

## NOTICE DE LA CARTE DES CAMPAGNES ANTIESCLAVAGISTES

P A R

RENÉ CAMBIER

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE, DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE,  
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.

### I. — LA CAMPAGNE ARABE

LORSQUE CAMERON arriva à Nyangwe en août 1874, il y rencontra une colonie de marchands de Zanzibar dont le principal commerce était celui des esclaves. C'est grâce à l'assistance du principal de ces traitants, un certain AHMED BEN AHMED, plus connu sous le nom de TIPPO-TIP, qu'il put continuer sa traversée de l'Afrique en obliquant au Sud-Ouest. Le groupe, où dominaient les métis arabisés, utilisait au besoin comme pourvoyeurs dans la chasse aux esclaves des chefs indigènes pour lesquels elle était de pratique ancienne. En même temps l'ivoire était avidement recherché.

C'est surtout après 1880 que l'installation de la traite au Congo va faire sentir ses effets funestes. WISSMAN, traversant pour la seconde fois en 1887 la région comprise entre le Sankuru et le Lomami, ne trouve plus qu'une vaste solitude là où quatre années auparavant il avait entrevu des villages prospères. STANLEY, remontant le Congo en 1883, s'aperçoit qu'au delà du confluent avec l'Aruwimi, le courant charrie des cadavres. Plus loin il voit sur les rives les ruines encore fumantes des villages incendiés. Finalement il découvre près de l'embouchure du Lomami un camp où s'entassaient les pauvres gens capturés par un parti d'Arabes venant du Kirundu. Le poste qu'il établit alors aux Falls ne put contenir longtemps la marée envahissante. En avril 1885, il fut balayé par ceux dont il gênait les agissements criminels.

La puissance des Arabes dépassait alors largement celle que l'État naissant du Congo pouvait lui opposer. Sur le conseil de STANLEY et dans le vain espoir de mettre fin aux razzias d'esclaves, l'État entra en composition avec TIPPO-TIP et le nomma *Vali des Falls* sous la surveillance d'un résident européen. On étendit la même politique au Maniema, point de départ et véritable centre de l'influence arabe. Mais l'expérience, comme il fallait s'y attendre, échoua. Si les principaux traitants se bornaient souvent à exploiter des plantations étendues ou des comptoirs commerciaux à l'aide d'une main-d'œuvre qui ne leur coûtait rien, ils n'en continuaient pas moins à s'approvisionner en « bois d'ébène » par l'intermédiaire de leurs auxiliaires arabisés et de chefs noirs auxquels ils fournissaient, pour commettre leurs atrocités, des armes et de la poudre.

Dans ces conditions, il devint vite évident qu'on marchait vers une épreuve de force et l'État s'y prépara en massant des troupes face à ce que l'on appelait alors la zone arabe. Vers le milieu de l'année 1889, quand commencent les hostilités, la position respective des adversaires est la suivante :

La ligne principale des Arabes suit le Lualaba de Nyangwe aux Falls en passant par Riba-Riba et Kirundu. Elle est doublée par une ligne avancée qui court le long du Lomami et s'appuie sur Ngandu et Bena-Kamba. A l'Ouest du Lomami opèrent des batteurs d'estrade, bandes de chasseurs d'hommes souvent

associées à des tribus pillardes. Leur pénétration est de plus en plus profonde dans cet immense réseau de rivières dépendant surtout du Kasai qui occupe l'intérieur de la cuvette congolaise.

En cette même année 1889, aux deux extrémités des lignes arabes, l'État vient d'installer deux camps retranchés où il puisera à la fois troupes, vivres et munitions : au Nord celui de Basoko que ROGET a logé au confluent du Congo et de l'Aruwimi ; au Sud celui de Lusambo, placé par PAUL LE MARINEL sur le Sankuru. C'est en s'appuyant sur ces bases que nos officiers chercheront, de 1889 à 1892, à enrayer les progrès de la traite en s'attaquant d'abord aux brigands et aventuriers de toute origine à la solde des Arabes. De Basoko, déjà débordé au Sud, PEETERS est détaché à Basankusu. Il dégage la rive méridionale du Fleuve et poursuit les bandes esclavagistes jusque sur la Haute Maringa où il les écrase. Autour de Lusambo, MICHAUX, puis DHANIS, élargissent progressivement leur champ d'action. Après avoir réduit les Kiokos, pillards invétérés, ils s'attaquent à GONGO LUTETE, sultan batetela de Ngandu qui n'est en réalité qu'un associé des Arabes de Nyangwe, le battent dans plusieurs rencontres et l'obligent à se soumettre. Beaucoup plus au Nord, VAN KERKHOVEN, parti de Djabir le 8 juillet 1891, pousse une pointe audacieuse le long de l'Uele et établit jusqu'à la crête Congo-Nil une chaîne de postes destinés à couper toute communication entre les Arabes du Congo et les Derviches de l'Équatoria. Au Sud le Katanga, qui restera jusque la fin en dehors de la lutte, ne possède encore que l'unique poste de la Lofoi, fondé en 1891 par P. LE MARINEL, mais à l'Est la Société Antiesclavagiste Belge entretient sur le lac Tanganika des stations dont une, sur l'emplacement actuel d'Albertville, menace directement les communications des Arabes avec l'Est africain et la côte.

On voit que ce dispositif correspond à une large manœuvre d'encerclement préluant à l'attaque frontale que DHANIS va bientôt lancer contre le Maniema, tandis que dans la région des Falls se dérouleront des événements dont le point de départ est le massacre de la mission commerciale HODISTER aux environs de Riba-Riba (10-17 mai 1892).

Chronologiquement les opérations du Nord viennent s'intercaler entre les première et seconde phases de l'offensive DHANIS, ce qui va nous permettre de présenter sous l'aspect d'un déroulement continu les principaux faits de la Campagne arabe.

C'est en avril 1892 que DHANIS est arrivé à Lusambo. Dès lors, une vigoureuse impulsion est donnée aux opérations locales déjà commencées par MICHAUX avec les forces réduites dont il disposait. Les combats de Kisima-Sauri (5 mai) et de Batubenge (9 mai) mettent définitivement hors-cause le chef GONGO-LUTETE, allié des Arabes et l'obligent à rallier la cause de l'État (4 octobre). Avertis de cette défection, SEFU et MUNIE MOHARA, sultans de Kasongo et de Nyangwe, rassemblent un contingent évalué à 10.000 hommes et s'avancent vers le Lomami pour en tirer vengeance. Or, châtier GONGO signifie maintenant se heurter aux troupes de l'État et le pas est d'autant plus facilement franchi que le massacre de la mission HODISTER (15 mai 1892), le meurtre d'EMIN PACHA (juin 1892) et l'emprisonnement de LIPPENS et de DEBRUYNE, agents de l'État au Maniema, ont été des provocations intolérables équivalant en fait à une déclaration de guerre.

De son côté DHANIS n'est pas resté inactif. Il a été alerté par SCHEERLINCK qui, parvenu le premier au Lomami, a vu les Arabes sur l'autre rive de cette grosse rivière et a vainement essayé de décider le sergent DEBRUYNE, leur prisonnier, à se sauver à la nage (15 novembre) et à abandonner ainsi son chef, le lieutenant LIPPENS, resté malade à Kasongo.

Le gros des forces de DHANIS s'avance et ne tarde pas à rejoindre SCHEERLINCK. A la suite du combat de Chige (22 novembre) le passage du Lomami est forcé. Le camp de MUNIE PEMBE, fils de MOHARA, est attaqué et pris d'assaut le 11 décembre. Le 20 se livre la bataille de Dungu qui force les Arabes à une retraite précipitée. Rejoints le 9 janvier ils sont battus à nouveau dans une action générale qui se termine par la mort de MUNIE MOHARA et la fuite de SEFU vers Nyangwe.

DHANIS arrive à son tour devant Nyangwe mais il en est séparé par toute la largeur du Lualaba qu'il n'a pas encore les moyens de franchir. Sur les instructions



formelles de l'Inspecteur d'État Fivé il bloque cependant la ville mais ne parviendra toutefois à y entrer que le 26 février suivant, grâce à la complicité des riverains qui lui amènent des pirogues.

L'ennemi ne l'a pas attendu pour s'enfuir, mais il revient en force quelques jours après et il s'en faut de peu qu'il ne reprenne la ville par surprise. Les troupes de DHANIS sont épuisées et décimées par les combats qu'elles ont dû soutenir. Un dernier effort les porte cependant jusqu'à Kasongo (22 avril), à une soixantaine de kilomètres au Sud-Est de Nyangwe. Elles doivent ensuite s'arrêter pour une période de quatre mois pendant laquelle elles vont recevoir de nouveaux contingents venant à la fois de Lusambo et des Falls. C'est vers la fin de cet intermède que GONGO LUTETE dont les forces s'étaient jointes aux nôtres pendant l'offensive victorieuse de DHANIS, mais qui n'avait pu renoncer à ses habitudes de violence et de pillage, fut exécuté à Ngandu, sa capitale (15 septembre 1893). Mesure considérée généralement comme une faute politique et qui devait entraîner plus tard la révolte des troupes batetela (1895-1901).

La nouvelle des événements que nous venons de raconter s'était rapidement propagée vers l'aval du fleuve et avait mis en effervescence les Arabes établis aux Falls déjà considérablement excités par le retard apporté à châtier les auteurs du massacre de la mission HODISTER. Ce n'est en effet qu'en avril 1893 que CHALTIN, commandant du camp de Basoko, obéissant aux ordres de Fivé, prit la tête d'une expédition punitive qui remonta le Lomami, s'empara de Riba Riba et, malgré leur résistance acharnée, mit en déroute les Arabes de cette région, dégageant du même coup l'aile gauche de DHANIS, qui venait précisément d'entrer à Kasongo.

La riposte des Arabes devait se produire aux Falls où le résident de l'État, TOBBACK, se trouvait isolé et en position très dangereuse. violemment attaqué à partir du 15 mai par les hordes de RACHID, successeur de TIPPO-TIP, il ne fut sauvé que par l'arrivée providentielle de CHALTIN (18 mai) revenu précipitamment du Lomami. Une autre colonne de secours était partie de Basoko sous le commandement de Fivé lui-même,

mais elle s'était heurtée aux barrages successifs établis par les Arabes sur le fleuve. Victorieuse à Isangi, au confluent du Lomami et du Congo (21 mai) elle était arrêtée le lendemain à la Romée devant des fortins dont la prise ne fut assurée que grâce au concours de CHALTIN arrivé inopinément sur les lieux après la délivrance de TOBBACK aux Falls. La prise du camp de Kayumbo, principal dépôt des Arabes (23 mai) mit fin définitivement à leur hégémonie dans cette région et les obligea à une retraite générale vers Kirundu et le Maniema récemment occupé par DHANIS. Il y avait là, pour ce dernier, un danger qu'il s'agissait de conjurer. Aussi PONTHER, nouveau commandant des Falls, cherche à empêcher les Arabes démoralisés de se reformer. Il se met à leur poursuite le long du fleuve, les talonne et les bat successivement à Kewe (28 juin), à Bamanga (3 juillet), à Kima-Kima (10 juillet) et à Utia-Mutambo (6 août). Le chef KIBONGE, considéré comme le principal instigateur du meurtre d'EMIN-PACHA, qui s'était joint aux esclavagistes, est chassé de sa capitale Kirundu et s'enfuit vers l'Ituri. La route de Nyangwe est dégagée et PONTHER, accompagné de LOTHAIRE, y arrive le 25 août. Le 28, près de Kasongo, il fait sa jonction avec DHANIS.

Nous avons laissé le vainqueur de SEFU et de MUNIE MOHARA au moment où l'épuisement de ses troupes et le besoin urgent de renforts le contraignent à suspendre une offensive dont le dernier acte avait été la prise de Kasongo. En fait la résistance des Arabes allait en augmentant au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de leur lieu d'origine. Dans la région voisine du Tanganika ils pouvaient compter sur l'assistance de RUMALIZA, le puissant sultan arabe d'Ujiji, qui n'hésita pas à traverser le lac avec tout ce qu'il avait pu rassembler d'hommes pour venir en aide à ses coreligionnaires.

Aussi quand DHANIS, au début d'octobre 1893, se trouve en mesure de reprendre sa marche vers l'Est, trouve-t-il un ennemi parfaitement organisé qui lui résiste avec acharnement en s'accrochant à des positions méthodiquement préparées. Les opérations qui vont suivre relèvent de la guerre de positions plutôt que de celle de mouvements. Il s'agit d'emporter, généralement avec le secours de l'artillerie, une série de fortins ou

« bomas » d'où les assiégés dirigent un feu meurtrier sur leurs assaillants lancés à découvert. C'est dans ces conditions que furent tués un certain nombre d'officiers belges et notamment PONTIER.

Il fallut, pour amener la défaite et la fuite de RUMALIZA, trois mois de durs combats dont les principaux se placent au passage de rivières âprement défendues, sur la Lubukoie (15-19 octobre) et sur la Lulindi (28 décembre). Ce n'est qu'à partir du 14 janvier 1894 que la résistance de l'ennemi s'effondre. Les fortins accumulés sur la route qui, par la Luama, mène à Mtoa sur le lac Tanganika, sont abandonnés sans grand combat les uns après les autres. Kabambare tombe le 25 janvier et, dans les premiers jours de février, DE WOUTERS fait sa jonction avec DESCAMPS qui venait de succéder à JACQUES dans le commandement des forces de l'Association antiesclavagiste sur le Tanganika.

Dans les dernières opérations qui mettent pratiquement fin à la domination arabe au Congo, un rôle important avait été dévolu au Commandant LOTHAIRE. Lorsque le Maniema se trouva entièrement dégagé et que les colonnes de l'État, poursuivant leurs avantages, eurent atteint le lac Kivu, DHANIS, chef suprême de la zone arabe, put regagner l'Europe et LOTHAIRE se trouva naturellement désigné comme son successeur. C'est en cette qualité qu'il poursuivit plusieurs opérations de nettoyage dont la principale le conduisit sur la Lindi et le Haut-Ituri, à la poursuite de KIBONGE, le chef fugitif de Kirundu qui finit par être capturé et exécuté (octobre 1894-août 1895). Un des épisodes de cette campagne est l'exécution de STOKES dont il faut chercher l'explication dans les fournitures d'armes que faisaient aux esclavagistes certains trafiquants peu scrupuleux.

## II. — PREMIÈRE RÉVOLTE DES BATETELA

La révolte des troupes batetela qui éclata brusquement un an à peine après la fin de la campagne arabe est dans une certaine mesure une conséquence de celle-ci. Le besoin urgent d'effectifs avait contraint les autorités de l'État à procéder à un recrutement hâtif là où le caractère belliqueux des indigènes s'y prêtait et surtout en pays batetela, entre Lusambo et le Lomami. Or les populations de cette région naguère dévouées à GONGO LUTETE avaient conservé un vif ressentiment de l'exécution de ce chef qui avait été notre allié dans la Campagne arabe. Instruites à la hâte, les troupes qu'elles fournissaient ne supportaient qu'impatiemment l'autorité de leurs officiers.

Le 4 juillet 1895, la garnison de Luluabourg massacre ses chefs et se dirige vers le Sud, puis vers le Nord-Est en appelant le pays à la révolte. Les faibles contingents, du reste de même origine, qu'on essaye à la hâte de lui opposer, font cause commune avec elle. Plusieurs officiers belges sont tués dans ces rencontres. Le 5 septembre les rebelles s'emparent de Kabinda que MICHAUX et GILLAIN, bientôt renforcés par LOTHAIRE, accouru

de Nyangwe, essayent vainement de défendre avant de se replier sur le Lomami. Autour de Ngandu la lutte se poursuit avec des alternatives diverses. Il faut de très sérieux renforts venus d'autres provinces, près de 800 hommes, pour que les troupes de l'État finissent par prendre le dessus. Le 18 octobre 1895 elles parviennent à remporter, sur le Lomami, une victoire décisive. Les Batetela, dispersés et réduits à de petits groupes, s'enfuient vers le Katanga où leurs brigandages dureront encore plusieurs années sans toutefois inquiéter sérieusement les autorités. Comme on le verra plus loin, ce n'est qu'en 1901 qu'ils disparaîtront définitivement.

Il n'en resta pas moins, en pays batetela, après la répression de 1895, un sourd ferment de révolte dont la répercussion devait avoir les plus graves conséquences sur l'expédition que DHANIS, un an plus tard, allait entreprendre contre les Derviches installés sur le Haut-Nil. Le récit de ces nouveaux événements se place, chronologiquement, dans le chapitre suivant.



## III. — CAMPAGNES CONTRE LES MADHISTES ET SECONDE RÉVOLTE DES BATETELA

Depuis la prise de Khartoum en 1885 le mouvement à la fois religieux et guerrier qui porte dans l'Histoire le nom de Mahdisme avait bien perdu de sa virulence. Après le départ d'EMIN-PACHA de l'Équatoria en avril 1889, les Derviches, partisans fanatiques du *Mahdi*, avaient arrêté leur poussée le long du Nil au Sud de Redjaf, mais leur influence s'exerçait à l'Ouest sur une série de chefferies, principalement en pays azande où, après l'expédition VAN KERKHOVEN, l'État avait établi, de son côté, une chaîne de postes (1891). Jusqu'au 14 août 1894, date de la convention avec la France qui fixe la frontière commune au Bomu, on voit des officiers belges comme NILIS, DE LA KÉTHULLE, HANOLET, FIÉVEZ, DONCKIER DE DONCEEL, COLMANT, entreprendre des raids vers le Bahr-el-Ghazal qui n'ont pour tout résultat que des escarmouches avec des partis derviches ou leurs satellites indigènes. Au Sud même du Bomu, le pays est loin d'être pacifié. L'ennemi y fait des incursions où il y suscite des troubles dont sont victimes plusieurs de nos officiers. Les colonnes de l'État restent harcelées malgré les sérieux succès remportés par DELANGHE, FRANCQUI et CHRISTIAENS. Il faut attendre mars-avril 1896 pour que CHALTIN qui vient d'être nommé au commandement de la région, réduise à merci BILI, BIMA et DORUMA, les chefs azande les plus coupables qui disposaient alors de forces importantes et parfaitement organisées.

La nécessité d'imposer la paix à ces turbulents roitelets indigènes s'imposait car sur le Nil l'État Indépendant venait d'être appelé à concourir à l'éviction des Derviches concurremment avec l'Angleterre, qui se préparait à les attaquer par le Nord, tandis que la France, de son côté, songeait au raid qui devait mener MARCHAND jusque Fachoda (1898). Il devenait urgent pour les nations civilisées de détruire un empire barbare qui constituait un des derniers foyers de l'esclavage et qui faisait peser sur ses voisins en Afrique une perpétuelle menace.

Une double offensive en direction de Redjaf avec d'éventuels prolongements vers le Nord fut préparée par l'État. L'effort principal devait être fourni par

DHANIS qui rassemblait dans ce but aux Falls des contingents importants. Parallèlement CHALTIN, déjà établi sur l'Uele, se mettrait en marche avec le même objectif.

C'est dans ces conditions que CHALTIN partit de Dungu le 14 décembre 1896 avec 800 hommes et un corps auxiliaire azande. Se portant audacieusement au travers de la crête Congo-Nil, il arrive, le 17 février suivant, aux abords de Redjaf.

Les Derviches l'attendent déployés sur une position défensive exceptionnellement forte à Bedden, à 25 kilomètres au Sud de la ville. CHALTIN lance ses troupes à l'assaut et, en moins de deux heures, arrive à les culbuter, malgré leur résistance désespérée. Profitant de son avantage il pousse devant lui l'ennemi en désarroi et le jour même, au prix d'une marche forcée, occupe Redjaf. Les pertes ont été lourdes tant en officiers européens qu'en soldats et auxiliaires noirs et il s'en faut que la région environnante soit complètement conquise. Pendant des mois encore, accrochés à Redjaf, les vainqueurs y feront figure d'assiégés. Dans la nuit du 3 au 4 juin 1898, la ville où commandait alors HANOLET, fut attaquée par surprise par l'émir BOUCHARA qui pénétra dans l'enceinte et faillit gagner ce que l'on a appelé la seconde bataille de Redjaf. En réalité il faudra attendre 1899 et l'occupation par HENRY de Kero et de Bor qui se trouvent en aval sur le Nil pour consolider la récente conquête de l'État. Vers la même époque, la reprise de Khartoum par les troupes anglo-égyptiennes sous le commandement de KITCHENER (2 septembre 1898) consommait l'écroulement de l'empire du MAHDI.

Pendant que CHALTIN arrivait seul au but, l'expédition organisée par DHANIS aux Falls connaissait les pires vicissitudes. Il ne pouvait être question pour une troupe aussi nombreuse d'avancer en masse dans la grande forêt qui couvre les cours supérieurs de l'Ituri et de l'Uele. C'est par échelons successifs que devaient procéder les quelque 3.000 hommes qui faisaient partie de l'avant-garde et qui, malheureusement, provenaient surtout des tribus batetela dont la révolte était encore récente. Les fatigues de la route et les difficultés du

ravitaillement aidant, l'indiscipline ne tarda pas à régner dans ces troupes déjà peu sûres. Le 14 février 1897 l'avant-garde, parvenue à Dirfi sur la frontière Nord-Est de l'État, se mutine et massacre ses officiers avec le capitaine LEROY qui la commandait. De proche en proche, accompagnée des mêmes scènes de sauvagerie, la révolte gagne ensuite les corps de troupes qui cheminaient à l'arrière. DHANIS qui voit ses hommes se disperser, est obligé de rétrograder sur l'Ituri, puis sur les Falls. Il doit abandonner l'offensive sur le Soudan préparée à grand peine et, tout au contraire, prendre des mesures pour protéger les stations du fleuve contre un débordement d'agresseurs d'autant plus dangereux qu'ils sont fortement armés.

Ce fut le lieutenant HENRY, resté à Avakubi sur l'Ituri à la tête de 300 hommes de troupes fidèles pour couvrir la retraite, qui sauva la situation. N'hésitant pas à passer à l'offensive, il courut sus au corps principal des rebelles et l'écrasa sur la Haute-Lindi (13 juillet 1897) au cours d'un combat où il eut à repousser les charges furieuses d'un ennemi très supérieur en nombre.

Pendant plus de deux ans les bandes errantes de soldats batetela, sans mettre les positions de l'État en sérieux danger, occasionneront encore de graves soucis et même parfois des revers aux colonnes lancées à leur poursuite. Refoulées progressivement vers la région des lacs, elles seront capables de retours offensifs qui leur permettront occasionnellement de prendre pied dans des centres importants comme Kabambare (14 no-

vembre 1898) et Uvira (1899). C'est seulement vers la fin de l'année 1900 que les ultimes débris de ces bandes se résigneront à passer en territoire allemand où elles seront désarmées.

On place généralement dans le cadre des révoltes batetela la mutinerie des soldats du fort de Shinkakassa qui bombardèrent Boma le 17 avril 1900. On y rattache aussi les exploits des pillards du lac Kisale. On se souvient que des fuyards appartenant aux troupes rebelles de Luluabourg étaient passés au Katanga. Retranchés dans des bomas construits sur les montagnes bordières du Lualaba, ils y vécurent pendant plusieurs années en rançonnant les populations environnantes. Une opération de police s'imposait. Cernés par des colonnes convergentes placées sous le commandement du major MALFEYT, ils furent presque entièrement anéantis au combat de Kabihanga, livré le 27 août 1901.

Les survivants rejoignirent près de Dilolo d'autres fugitifs venus directement de Luluabourg et ne se rendirent qu'en 1908 au commandant DECLERCQ.

L'exposé qui précède n'a trait qu'à la lutte engagée par l'État Indépendant du Congo contre l'esclavagisme sous ses diverses formes. Très abrégé, il n'en donne que les étapes principales. En le terminant il convient de rendre hommage à la bravoure des troupes indigènes et des officiers blancs, pour la plupart belges, engagés dans cette lutte sans merci et dont beaucoup ont donné leur vie pour le salut de nos frères noirs.

20 février 1952.

## BIBLIOGRAPHIE

1. VAN EETVELDE, EDM. : Rapport du Secrétaire d'État au Roi Souverain sur les mesures prises par l'État Indépendant du Congo en exécution de l'Acte de Bruxelles (Bruxelles, 24 déc. 1894).
2. HINDE, Sidney Langford : La Chute de la Domination des Arabes au Congo (Tr. Cap. Avaert, Bruxelles, Muquaert, 1897).
3. LEJEUNE-CHUQUET, Ad. : Histoire militaire du Congo (Bruxelles, Castaigne, 1905).
4. MICHAUX, Commandant O. : Au Congo. Carnet de campagne (Dupagne-Cornet, Namur, 1913).
5. KERMANS, H. et MONHEIM, Chr. : La Conquête d'un Empire (Éd. Expansion belge, Bruxelles, 1932).
6. LOTAR, R. P. L. : La Grande Chronique du Bomu (*Mémoires I. R. C. B.*, Bruxelles, 1940).
7. LOTAR, R. P. L. : La Grande Chronique de l'Uele (*Mémoires I. R. C. B.*, Bruxelles, 1946).



8. BUJAC, Lieut.-col. : L'État Indépendant du Congo. Esquisse militaire et politique (Charles Lavanzelle, Paris, 1905).
9. MEYERS, Dr : Le Prix d'un Empire (Ch. Dessart, Bruxelles, 1943).
10. WEBER, Cap. B. E. M. : La Campagne arabe (*Bull. Belge Sc. militaires*, Oct. 1930.)
11. COMELIAU, M. L. : Dhanis (Libris, Bruxelles, 1943).
12. HENRY DE LA LINDI, Gén. J. : Historique sommaire de la Campagne de la Lindi (avril-septembre 1897) (*Bull. I. R. C. B.*, Bruxelles, 1948).
13. Campagnes arabe, mahdiste, batetela. Historique succinct (*Bulletin des Vétérans coloniaux*, Bruxelles, mai 1937).
14. CAMBIER, R. : Léon Hanolet, soldat des frontières (*La Revue Coloniale Belge*, mai 1951).
15. Biographie Coloniale Belge (Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, 1948 et 1951)  
Notices sur : Adam, Baert, Bafuka, Baras, Becker, Bollen, Bonvalet, Brasseur, Cajot, Cameron, Cassart, Chaltin, Christiaens, Closet, Colignon, Collet, Cro-nebo, De Bock, Debruyne, Declerck, De Coninck, De Corte, de Dixmude, J., Delava, Delanghe, Del-bruyère, Delecourt, Delhaise, Derclaye, Devos, de Wouters d'Oplinter, Dhanis, Djabir, Docquier, Donckier de Donceel, Doorme, Dubreucq, Du-chesne, Ducoulombier, Dufour, Dulieu, Duvivier, Fiévez, Fivé, Franken, Friart, Gehot, Gérard, Glorie, Gongo Lutete, Gustin, Hambursin, Hanolet, Hanquet, Hecq, Hinde, Janssens, Joubert, Lahaye, Lallemand, Lange, Lapière, Le Marinel, G., et Le Marinel, P., Leroy, Libois, Ligo, Lippens, Long, Lothaire, Marck, Mathieu, Michaux, Michiels, Milz, Mohara, Niclot, Nilis, Noblesse, Palate, Ponthier, Prégaldien, Rachid, Rafai, Renier, Roget, Rom, Scheerlinck, Schnitzer (Emin Pacha), Sefu, Semio, Stanley, Stokes, Tippo-Tip, Tobback, Van Lancker, Van Lint, Verstraeten, von Wissmann, Walhousen.
16. *Bulletin Militaire* (Organe de la Force Publique, Léopoldville).  
N° 37 (sept. 1940). DALLOUS et CORNET : Rapport sur l'arrivée des Arabes dans la région de Kasongo (1931). Analyse.  
N° 40 (avril 1950). C. PETERS : Une campagne contre Rumaliza.  
N° 41 (juin 1950). C. PETERS : L'enclave de Lado après la première bataille de Redjaf.  
N° 45 (février 1951). C. PETERS : Le major Roger, fondateur de la Force Publique.  
N° 46 (avril 1951). C. PETERS : Francis Dhanis.  
N° 47 (juin 1951). C. PETERS : Le Colonel Chaltin.  
N° 48 (août 1951). C. PETERS : Le Commandant Pierre Ponthier.  
N° 49 (octobre 1951). C. PETERS : Le Commandant Lothaire.  
N° 50 (décembre 1951). C. PETERS : Le Comman-dant O. Michaux.
17. Général G. MOULAERT : La révolte de Shinkakasa, commenté dans *Bull. Militaire*, n° 33 (janvier 1949), sous le titre : « Mutineries au Congo Belge » (*Zaire*. Bruxelles, mai 1947).